Timéo Arbakan

# FRIDA

## ou la quête insensée d'un romantique moderne



Timéo Arbakan

# Frida ou la quête insensée d'un romantique moderne

© Timéo Arbakan, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1088-7




Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Pour créer son propre paradis, il faut puiser*
*dans son enfer personnel. »*

Frida Kahlo

*« Inconsciemment, je me dis que je ne suis pas une bonne personne. »*

Frida

*« Et je vais nourrir au passage mon arrière-train*
*d'un hamburger frites. »*

Frida

# CHAPITRE I -
# I Want To Break Free

Je pourrais faire remonter le début de cette histoire la veille de Noël, sur Meetic.

**24 décembre**

Bonjour,

Votre portrait me séduit. Mais est-ce réciproque ? Concernant la taille minimum requise, je vais être obligé de marcher sur la pointe des pieds ! ;) Quant à l'âge, je vous rassure, j'ai signé un pacte avec le diable ;)

Au plaisir de vous lire,

Julien

P.-S. : et joyeux Noël !

**26 décembre**

Bonsoir,

Vos réflexions sur votre taille et notre bien-aimé Lucifer m'ont amenée à reconsidérer mes critères de sélection. Je ne suis pas totalement obtuse et il se trouve qu'en ce moment j'ai un regain d'amour pour ma collection de sneakers. En revanche, en jetant un œil sur votre fiche, je vois que vous n'aimez pas la fumée et je fume. Sauf quand je dors… Mais j'imagine que si mon profil vous a séduit, vous n'êtes pas obtus non plus. N'est-ce pas ?

Mais je vais trop vite… Il me faut reconstituer le fil des événements bien plus tôt pour que ce récit prenne tout son sens. Mais comme le sel d'une histoire dépend de la manière de la raconter, je vais épargner aux lecteurs les vertus soporifiques d'un récit chronologique et la démarrer quelques semaines plus tôt, en Italie.

# JUSTINE

## 13 novembre

*« Quand vas-tu arrêter de me faire chier ? »*

Le SMS était violent en cette nuit d'attentats. Je l'avais bien cherché. Il émanait de Justine, mon « ex », que j'avais quittée un peu plus de cinq mois auparavant, après près de quinze ans passés ensemble. Je venais de lui envoyer depuis le toit terrasse d'un appartement napolitain une suite de trois SMS : *« Ça va ? »*, *« Il y a des attentats à Paris »*, *« Je suis à Naples »*. Je venais d'apprendre par un coup de fil de Fatou, la femme que j'aimais alors, que des attentats se déroulaient à plusieurs endroits de la capitale.

Forcément, j'avais pensé à Justine. Le troisième message fut de trop… *« Je suis à Naples »*. Au lieu de lui écrire tout simplement que je me trouvais hors de la région parisienne ou tout simplement à l'étranger, il avait fallu que je lui écrive *« Je suis à Naples »* ! Naples, une destination qu'elle m'avait proposée plusieurs fois, en vain. C'était *rigirare il coltello nella piaga* comme disent les Italiens, remuer le couteau dans la plaie.

Acte manqué ? Je ne saurais le dire. Toujours est-il que j'eus alors envie d'aller expier mes fautes à la Chiesa di San Giovanni a Carbonara située en contrebas. Mais outre qu'elle était certainement portes closes à cette heure tardive, je me souvins que j'étais un agnostique superstitieux, pas un croyant, même si la retraite d'une semaine passée dans la spartiate abbaye de Solesmes, au début du printemps, avait pu le laisser penser.

Je m'étais rendu dans cette austère abbaye – qui me faisait penser à celle que l'on voit dans le film *Au nom de la rose*… – alors que j'étais encore avec Justine. Réfléchir, dans la solitude : devais-je ou non partir, me séparer de Justine ? C'était un crève-cœur. Je n'arrivais pas à m'y résoudre et en même temps, l'appel du large était trop puissant. Notre histoire était arrivée à bout de souffle. C'était le fruit d'une longue métamorphose, loin d'être achevée.

Des études sociologiques que j'avais lues attestaient que c'était généralement les femmes qui mettaient fin à une relation de couple et qu'elles se passaient d'un filet de sécurité affective pour le faire. Les hommes, eux, craignaient davantage de se retrouver seuls. Lorsqu'ils le faisaient, c'était en général pour une autre femme ou un autre homme. Je devais être une exception : j'avais pris la décision et je n'étais parti pour personne d'autre que moi. Nous nous entendions très bien avec Justine, à tel point que nous étions devenus les meilleurs amis du monde, mais il n'y avait plus de désir, la passion s'était éteinte depuis longtemps.

Une nouvelle vie commençait pour moi. Oui, mais laquelle ? J'étais en quête. Sur le papier, elle était simple, du moins en apparence : trouver l'âme sœur. Et quoi de plus aisé m'étais-je dit, que de la trouver sur des sites de rencontres comme Meetic, Tinder ou Happn.

Si j'avais su alors que cette exploration allait inexorablement changer ma vie, je m'y serais certainement pris autrement. J'aurais peut-être gagné du temps, un temps qui m'est tellement précieux aujourd'hui. D'un autre côté, tout ce que j'ai vécu était sûrement indispensable. Et de toute façon, il est trop tard pour regretter quoi que ce soit.

Frida a joué un rôle déterminant dans cette transfiguration. Qui est Frida ? Une personne réelle ? Un symbole ? Un mythe ? Le « Rosebud » que lâche dans un dernier souffle Charles Foster Kane au début de *Citizen Kane* ? Patience…

Je vais essayer de retracer le plus fidèlement possible la suite d'événements qui m'a amené à devenir ce que je suis aujourd'hui. Il me vient à l'esprit une citation de Nicolas Bouvier : *« Certains pensent qu'ils font un voyage, en fait, c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. »* Dans mon cas, ce « voyage » a fait les deux.

# JEAN-ÉDOUARD

**Fin novembre**

Jean-Édouard était assis en face de moi, m'écoutant avec attention et une bienveillance non feinte. Il devait avoir la soixantaine. Ses lunettes rondes en écailles renvoyaient une image de lui qui collait bien – c'en était grotesque – à sa profession de psychothérapeute… La séance touchait à sa fin.

— Vous connaissez cette histoire de femme parfaite ?, me questionna-t-il avec malice. Pour un homme, une femme doit être une mère réconfortante, une excellente amante, une formidable cuisinière, une maîtresse de maison hors pair, et une femme drôle et cultivée. Et aucune d'entre elles ne doit connaître les autres.

Je ris de bon cœur. Si mes séances nombrilistes hebdomadaires me coûtaient cher, au moins, elles pouvaient être drôles. J'avais fait appel à Jean-Édouard en septembre pour panser mes bleus à l'âme, lorsque mes rapports avec Fatou s'étaient envenimés et que je sentais ma déprime revenir. De fait, elle était vraiment revenue lorsque je l'avais définitivement quittée début novembre.

Courais-je après la femme idéale ? Je ne le pensais pas. Je voulais simplement retrouver une relation fusionnelle comme j'avais eue avec Justine mais avec une dimension sexuelle plus affirmée et un rapport différent d'une relation mère–enfant. Si j'aimais bien être materné je ne voulais plus être infantilisé. Avec Fatou, que j'avais rencontrée peu de temps après avoir quitté Justine, j'avais trouvé la dimension sexuelle mais aussi un rapport de force continuel qui avait fini par avoir raison de notre histoire. À ce point de ma vie, je me disais que j'avais vraiment tout gâché, rien construit. Je n'avais pas de femme, pas d'enfant, mon boulot de juriste